

Les silences du promeneur

■ En une trentaine d'images exposées à la Box Galerie, le Français Bernard Descamps nous montre que la photographie peut dire beaucoup tout en s'abstenant de bavardage. Du noir et blanc superbement tiré en formats carrés, il fait un magnifique poème à la vie. Celle de la terre – du Maroc au Niger, de la Touraine au Japon – et celle de la faune qui l'habite. " *Je cherche seulement à dialoguer avec ce qui me dépasse, ce que je ne comprends pas, ce qui est source de rêve et de désir...*, dit-il. Un écho à Minor White: *Je ne photographie pas pour montrer ce que sont les choses, mais ce qu'elles sont d'autre.*" Un arbre cassé sur fond de brume, une nuée d'oiseaux se dispersant dans l'Atlas, des pirogues griffant le fleuve Niger, ce sont autant de moments de grâce vécus par un promeneur attentif à la beauté du monde. Mais pas seulement, car ce qui le distingue d'autres auteurs – on pense à Michael Kenna exposé en ces lieux l'an passé – c'est ce qu'il y a de plus photographique, à savoir l'inopiné, le hasard qui vous fait écrire avec le temps, avec la vie. Une disponibilité au monde en lieu et place du seul esthétisme, une façon à nulle autre pareille d'échapper au formalisme et au pittoresque. L'art de voir se mue alors en art de vivre.

BERNARD DESCAMPS



Jean-Marc Bodson

"Les silences du promeneur", photographies de Bernard Descamps. Bruxelles, Box Galerie, 83 rue de Mail. Jusqu'au 1^{er} décembre, du mercredi au samedi, de 14 à 18 h.